

# STYLE SATIRIQUE DANS « LA BONNE A TOUT TAIRE » DE BERNADETTE DAO

**Bernadin KOUMA**

Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso  
koumabernadin71@gmail.com

**Parfait BABINE**

Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso  
babineparfait@gmail.com

## Résumé

*La présente étude porte sur la nouvelle « La Bonne à tout taire » du recueil La Bonne à tout taire de Bernadette Dao. Ce recueil retient notre attention, à travers notamment l'usage qu'il fait de la satire, un usage plus exceptionnel, voire remarquable, que l'on pourrait considérer comme du style. Dans ce texte de Bernadette Dao, il est principalement question des mauvais traitements réservés aux domestiques communément appelées les aide-ménagères ou les bonnes, de façon générale, et ceux d'Isabelle, de façon particulière. C'est fort de ce constat que nous portons notre étude sur le thème Style satirique dans « La Bonne à tout taire » de Bernadette Dao. Cette étude s'articule autour de la préoccupation suivante : quel style satirique se dégage-t-il dans la nouvelle « La Bonne à tout taire » du recueil La Bonne à tout taire de Bernadette Dao ? En nous appuyant sur l'ethnostenylistique de Gervais Mendo Zé, nous examinons la satire dans la présente étude. Les résultats de la réflexion laissent apparaître qu'il existe une kyrielle de formes de stylistisation de la satire, d'un côté et de l'autre, ils exposent les problèmes rencontrés par les aide-ménagères dans « La Bonne à tout taire ».*

**Mots-clés** : style, satire, la bonne, tout taire.

## Abstract

*This study focuses on the short story « La Bonne à tout taire » from Bernadette Dao's La Bonne à tout taire collection. We lay emphasis on this collection, particularly through its use of satire, a more exceptional, even remarkable, use that could be considered as style. In this text by Bernadette Dao, it is mainly about the ill-treatment reserved for servants commonly called housekeepers or maids, in general, and those of Isabelle, in a particular way. It is on the strength of this observation that we carry our study on the theme Satirical style in Bernadette Dao's. This study revolves around the following concern : « What satirical style emerges in Bernadette Dao La Bonne à tout taire ? » Drawing on the ethnostenylistic of Gervais Mendo Zé, we examine satire in the present study. This results of the relection reveal that there are a myriad of forms of stylistic satire, on the one hand on the other, they expose the problems encountered by housekeepers in « La Bonne à tout taire ».*

**Key words** : Style, satire, maid, shut everything up.

## Introduction

Reléguées au second rang, maltraitées, battues et violées, les domestiques, que d'aucuns appellent les aide-ménagères, voire les bonnes, sont sujettes de sort peu enviable, accablant et alarmant. Ces filles sont victimes des pires formes d'atrocité qui puissent exister. Ce traitement inhumain réservé à ces filles ne passe pas inaperçu chez les hommes de lettres africains en général et burkinabè en particulier. Ainsi produisent-ils des œuvres pour sensibiliser et dénoncer vivement cet état de fait. Dans les écrits littéraires, la thématique relative à la maltraitance des aide-ménagères fait l'objet de diverses réflexions.

Dans le présent travail, nous nous intéressons au style satirique dans la nouvelle « La Bonne à tout taire » du recueil *La Bonne à tout taire* de Bernadette Dao, parue en 2021. *La Bonne à tout taire* est un recueil composé de quatre nouvelles toutes aussi captivantes les unes des autres dont la thématique d'ensemble repose sur une peinture de la société contemporaine sous l'angle de ses vices les plus récurrents. En effet, à la lecture du texte de neuf pages (pp. 45-53) de la nouvelle « La Bonne à tout taire », il apparaît un style dans la mise en index des tares sociales, qui atteste que la satire des problèmes sociaux est bien présente dans la littérature burkinabè. Quel style satirique se dégage-t-il dans « La Bonne à tout taire » de Bernadette Dao ?

L'objectif affiché est de déterminer les formes exactes de la satire et le style dans la nouvelle « La Bonne à tout taire ». Notre hypothèse, à la lecture de la nouvelle, est que la satire, traditionnellement destinée à la moquerie pour mieux mettre à nu les tares sociales, possède des formes de stylistisation qui permettent d'informer les hommes, d'éveiller les consciences et de condamner fermement toutes formes d'injustice qui touchent la société. Ces injustices sociales sont la cause, dans le monde en général et en Afrique en particulier, de plusieurs cas de spoliation, de stigmatisation et des pertes en vies humaines, entre autres.

Pour mener à bien nos analyses, nous mettons à contribution l'ethnostylistique de Mendo Zé pour examiner la satire dans la présente étude. Le théoricien camerounais définit l'ethnostylistique comme « une stylistique qui a pour objet la critique du style des textes littéraires, les techniques d'analyse en sciences du langage et pour finalité la prise en compte des conditions de productions et de réception des textes ainsi

que l'étude des modes particuliers d'expression des valeurs culturelles ». (Mendo Zé, 2009 : 226)

Ainsi les travaux de Mendo Zé présentent-ils l'avantage de mettre en lumière des traits stylistiques propres au roman africain mais que les théories classiques de Bally, de Marouzeau, de Spitzer, de Riffaterre, de Dupriez ou de Molinié ne nous semblent pas aptes à rendre compte convenablement de ce style. Comme l'indique Mendo Zé (2009 : 225-226) : « s'agissant des textes africains, les paramètres évoqués participent à leur texture et en sont, de ce fait, des composantes essentielles. [...] Nous sommes alors dans le champ de la stylistique, et précisément d'une stylistique particulière à la frontière de l'ethnologie et de la stylistique : l'ethnostylistique ». L'ethnostylistique est donc à considérer, en outre, comme l'étude formelle du message linguistique en liaison avec l'ensemble des circonstances de communication et des conditions particulières de l'énonciation.

Notre méthodologie de travail consiste, dans un premier temps, à analyser et à décrire les procédés satiriques relevés dans « La Bonne à tout taire ». Dans un second temps, nous donnons du sens, c'est-à-dire de la valeur aux plaies que connaissent les domestiques.

Notre réflexion s'organise autour de deux parties. La première, qui s'intitule « Les formes de stylistisation de la satire », porte sur l'analyse et la description des procédés satiriques. La seconde, titrée « La stylistisation satirique des maux rencontrés par les domestiques dans l'œuvre », se consacre à la dénonciation des difficultés quotidiennes que rencontrent celles-ci, qui se résument principalement aux abus sexuels, aux cas de grossesse, et dans le pire des cas la mort dans une certaine mesure.

## **1. Les formes de stylistisation de la satire**

À l'origine, le mot « *satire* » vient du latin « *satura* » qui signifie mélange. En littérature, il désigne, dans l'Antiquité latine, une pièce de théâtre qui mélangeait la prose et le vers, et qui faisait une critique des mœurs. Aujourd'hui, il veut dire tout texte critique ayant pour objectif de porter un regard critique moqueur sur le comportement des hommes et de la société tout entière. Et cela dans le seul but de provoquer ou de susciter un changement de mentalité dans la société.

Dans la nouvelle « La Bonne à tout taire », Bernadette Dao use de cette forme de critique pour récuser les tares de la société afin de pousser les hommes à plus de responsabilité et à un véritable changement de comportement dans un style particulier. Nous relevons diverses formes de stylistisation de la satire dans « La Bonne à tout taire » qui constitue notre corpus. Il s'agit de l'ironie, de la comparaison et de la caricature.

### *1.1. L'ironie*

L'ironie peut être définie comme un procédé stylistique qui consiste à affirmer le contraire de ce que l'on veut faire entendre dans le but de railler. Pour Suhamy (2013 : 56), l'ironie est « une figure par laquelle on veut faire entendre le contraire de ce qu'on dit : ainsi les mots dont on se sert dans l'ironie ne sont pas pris dans leur sens propre ou littéraire ». Et Fontanier (1968 : 69) de renchérir en ces termes : « Il me semble que ce qui fait le caractère particulier de l'ironie, c'est que c'est toujours une sorte de raillerie ou plaisante ou amère, et qu'ainsi donnerait une idée un peu plus exacte de cette figure, si on disait qu'elle consiste à dire, par manière de raillerie, tout le contraire de ce qu'on pense ou qu'on veut faire peser aux autres. »

Dans la nouvelle « La Bonne à tout taire », Bernadette Dao se moque du sort réservé à Isabelle. En effet, aussi paradoxal que cela puisse paraître, la bonne, Isabelle, ne tire pas profit de son ardeur et de son engagement au travail. Elle est constamment objet de propos injuriés, de bastonnades et est très souvent réduite à la consommation de restes de repas avariés. C'est ce qui ressort de la lecture de la première page du texte :

Isabelle était une bonne à tout faire. Mais Isabelle était surtout une bonne à tout taire ! À tout taire, je vous dis ! Tout, absolument, le linge intime et souillé des filles Kwara, les coups de gueule de Madame, si ce n'étaient ses claques, lancées à toute volée à la tête d'Isabelle « pour tout ce qu'elle gâtait tout le temps dans la maison ».

La bonne à tout taire ! Tout, je vous dis, tout ! Les fonds de marmite brûlés à manger, les restes de repas presque avariés, les restes de sauce sans jamais un seul morceau de viande et tout le reste !

À tout cela s'ajouta bientôt « Isabelle, va faire le lit ! » de monsieur Kwara et tout se mélangea. En effet, un matin, croisant la bonne à la porte de la cuisine, monsieur Kwara

lui sourit et l'interpella avec un joyeux « Bonjour, Bella, bien dormi ?! » (Dao, 2021 : 46).

Ce passage ci-dessus présente de façon ironique Isabelle, le personnage principal de la nouvelle « La Bonne à tout taire », comme une personne qui fait et qui assume tout dans un silence de cimetière, c'est-à-dire dans un silence absolu. Des travaux domestiques « *le linge intime et souillé des filles Kwara* » en passant par les injures et les réprimandes « *les coups de gueule de Madame, si ce n'étaient ses claques, lancées à toute volée* » sans occulter la consommation de restes de nourriture en putréfaction « *Les fonds de marmite brûlés à manger, les restes de repas presque avariés, les restes de sauce jamais un seul morceau de viande et tout le reste !* », Isabelle n'a aucun moment de répit dans le texte de Bernadette Dao. En effet, la vie quotidienne d'Isabelle est très dure et se résume principalement aux traitements cruels, inhumains et dégradants dont elle est victime dans la famille Kwara.

### **1.2. La comparaison**

Dans *Le Commentaire composé : méthode, sujets corrigés, questions connexes*, Traoré (2018 : 159) affirme : « la comparaison se révèle utile pour une expression plus frappante, car elle rend les choses, même abstraites, par exemple les qualités et les défauts, immédiatement perceptibles en quelque sorte les sens. » La comparaison opère « un rapprochement imprévu et non nécessaire entre deux réalités, à priori l'une de l'autre mais possédant un rapport de ressemblance et de contigüité sémantique » laisse entendre Babine (2022 : 187).

Le chien étant, en effet, un animal dont le comportement sexuel est majoritairement régi par l'instinct, ce mammifère carnivore ne cache pas sa sexualité. À en croire Isabelle, dans la nouvelle, monsieur Kwara et son fils cadet, Fidèle, ont le même désir sexuel inexplicable et insupportable, c'est-à-dire qu'ils sont des personnes qui ne vivent que d'obsessions sexuelles dont Isabelle fait un rapprochement avec celles des chiens en chaleur. En témoigne cette illustration :

[...] c'est ton chien de mari-là qui m'a fourré cet enfant dans mon ventre ; ton chien de mari-là et ton fils tordu-là aussi, c'est les deux qui m'ont donné ce ventre pendant que toi tu te baladais tout le temps dehors et que je mourais sous ton sale travail à la maison, sous ton sale mari et son fils aussi chien que lui ! (Dao, 2021 : 51).

En scrutant cet extrait, il en ressort que la nouvelliste burkinabè fait une similitude, un rapprochement remarquable entre les comportements sexuels de monsieur Kwara et son fils cadet, Fidèle, qu'on peut qualifier d'hypersexualité, qui est une addiction au sexe dans le langage courant. Ce rapprochement permet de mieux cerner et d'établir un parallèle entre la sexualité compulsive des deux personnages que sont monsieur Kwara et son fils cadet et l'animal, en l'occurrence le chien. Fidèle, le fils cadet de monsieur Kwara était qualifié d'une personne nymphomane, une personne qui possède une forte addiction sexuelle. L'extrait suivant l'illustre :

[...] Fidèle Kwara, lui que ses copines (c'est-à-dire, celles avec lesquelles il partageait sa (p...) avaient surnommé « étalon », « le casseur de dos », « le chaud gars » et tous ces qualificatifs du tonnerre qui disaient de Fidèle ses performances d'amant insatiable et infatigable ! (Dao, 2021 : 49)

### ***1.3. La caricature***

La caricature, confie Traoré (2017 : 181), est : « la technique humoristique par laquelle le narrataire grossit exagérément les traits de certains personnages dans l'intention d'égayer, de détendre l'atmosphère et peut-être aussi de railler ». Autrement dit, elle présente une personne sous un jour extrêmement défavorable, avec des traits exagérés, sous commune mesure avec la réalité.

C'est exactement le cas lorsque monsieur Kwara parle des seins d'Isabelle *dressés comme des je ne sais quoi vers le ciel* dans le passage ci-dessous :

Pas besoin de dessin, monsieur Kwara poussa Isabelle dans le lit, se jeta sur elle avec le grognement d'une bête affamée et assouvit enfin une envie longuement contenue ! « Bon, ce sont ses seins-là, dressés comme des je ne sais quoi vers le ciel qui m'énervaient sérieusement », raconta-t-il plus tard à Michel son ami. [...]

Des seins qui tentaient Michel surtout quand une jeune fille fraîche de ses qualités est ta bonne ou sa porte n'est toujours pas ouverte c'est-à-dire qu'elle est vierge. Ces bonnes ont toujours une place importante à l'absence de la femme du monsieur. Elles sont dociles et tout se passe très bien. (Dao, 2021 : 47-48)

Les seins de la bonne, Isabelle, sont décrits par monsieur Kwara de seins hors pair, c'est-à-dire des seins sensationnels, attractifs et séduisants. Bernadette Dao, à travers le texte de « La Bonne à tout taire », se moque de certains comportements jugés indignes tels que les harcèlements, les abus sexuels, les privations de liberté, entre autres, dans le seul but de montrer le caractère ridicule de certains regards, préjugés et croyances. Dès lors, nous pouvons soutenir que ce procédé stylistique est devenu un symbole de la liberté d'expression dans la mesure où la nouvelliste vilipende les harcèlements et toutes formes de pression qui constituent une violation et une atteinte aux libertés individuelles.

## **2. La stylistisation satirique des maux rencontrés par les domestiques dans l'œuvre**

Le recueil de nouvelles, La Bonne à tout taire de Bernadette Dao rapporte les violences faites aux domestiques communément appelées aide-ménagères, en général, dans un style remarquable à fond satirique et, en particulier, à Isabelle, le personnage principal de la nouvelle « La Bonne à tout taire ». Isabelle, s'il n'y avait que le linge intime des filles de la maison qu'elle doit laver et se taire, s'il n'y avait que les sévices corporels gratuits infligés par madame Kwara qu'elle subit et se taire et s'il n'y avait que les fonds calcinés des marmites, dont elle, la cuisinière doit se contenter et se taire, joue un autre rôle, celui d'objet sexuel dans la famille de Kwara. En plus des tâches ménagères si lassantes et pénibles, Isabelle est quotidiennement un trophée sexuel de monsieur Kwara et Fidèle, le fils cadet.

### **2.1. le viol**

Dans le corpus, le discours du sexe choque. En effet, cette œuvre intitulée *La Bonne à tout taire* de Bernadette Dao est le lieu de mots jadis évités, d'images jusqu'alors seulement suggérées. Le sexe qui relève des matériaux littéraires que Bakhtine (1978 : 45) appelle « le bas matériel » est représenté, raconté par un vocabulaire de la place publique. L'on est en plein dans la trivialité : variation de grossièretés, descriptions crues de scènes d'amour en passant par des scènes de sadisme inqualifiables, tout y passe.

La scène de viol joue sur le tableau de la banalité, à l'image de monsieur Kwara, qui décrit avec fierté et satisfaction l'acte sexuel qu'il a eu avec Isabelle, la bonne, contre sa volonté. En effet, monsieur Kwara a eu des

relations sexuelles forcées avec sa domestique. Autrement dit, monsieur Kwara a violé Isabelle dans le seul but de satisfaire ses envies sexuelles longtemps refoulées « [...] *monsieur Kwara [...] assouvit enfin une envie longuement contenue !* » à en croire son expression « *forcer une porte non encore ouverte* ». Le passage suivant l'atteste :

Pas besoin de dessin, monsieur Kwara poussa Isabelle dans le lit, se jetait sur elle avec le grognement d'une bête affamé et assouvit enfin une envie longuement contenue !

Et puis, forcer une porte non encore ouverte, je t'avoue que ça me tentait beaucoup, ajouta-t-il avec un rire gras, le rire d'un homme repu et heureux, très satisfait de lui-même et sans aucun remords ! « Et oui, Michel, les portes à forcer, c'est vraiment mon truc quoi ! Ça me donne un frisson sans pareil ! C'est comme si je recevais une décharge électrique dans tout le corps ! C'est même plus fort que ça, mon ami, ah, ah, ah ! Au fond, tu devrais y goûter toi aussi, surtout à celle-là que je viens de défoncer ! Tu m'en diras des nouvelles, ah, ah ah !

Michel n'en croyait pas ses oreilles ! « Mais ça c'est vraiment ton problème, mon gars ! Moi je suis bien ; demain encore je vais demander à Bella d'aller faire ma chambre quand ma sorcière-là sera sortie et là, mon cher, je vais encore m'amuser ! Et puis, ne t'en fais pas, je ne la force pas hein, elle se laisse faire docilement et tout se passe très bien ! » (Dao, 2021 : 47-48).

En disséquant cet extrait, il en ressort que la nouvelliste Bernadette Dao décrit le viol d'Isabelle, la domestique de la famille Kwara, sans jamais le nommer clairement dans le texte. Cette scène de viol, qui est dépeinte en une demi-page dans le corpus, est violemment critiquée par l'auteure comme une violation des droits de l'homme, voire un crime passible de sanction sévère. En effet, le viol qu'a été victime Isabelle est perçu comme une atteinte grave aux droits fondamentaux de l'homme. Autrement dit, tout acte de pénétration sexuelle, de quelque nature que ce soit, commis sur la personne d'autrui par la violence ou une surprise est considéré comme un viol. Cet acte est qualifié par l'Organisation des nations unies d'un crime contre l'humanité, une atteinte aux droits, à la dignité et à l'intégrité physique et mentale des victimes, aux conséquences désastreuses sur la vie.



À lire la nouvelle « La Bonne à tout taire », c'est la société tout entière qui est mise en cause, dès lors que certains hommes ou femmes abusent sexuellement des autres en les imposant par la force ou les menaces, la société se doit de prendre des mesures idoines pour que telle atrocité sèche dans le monde. *La Bonne à tout taire*, à travers la dénonciation, voire la satire, expose ainsi les conséquences de cette pratique deshumanisante qui viole les droits fondamentaux de l'homme.

Si dans la nouvelle « La Bonne à tout taire », la description des ébats sexuels se fait de façon implicite, tel n'est cependant pas le cas dans *Les Naufragés de l'intelligence* de Jean-Marie Adé Adiaffi. Dans cette œuvre, seule la description des ébats du héros, à savoir Guégon, est érotique, suggestive mais dans une situation très limitée :

Guégon observa Motta, scrute, admire longuement le bassin lascif et ses trésors, dénombre le faisceau des menus duvets de soie d'une abondante exceptionnelle, surtout le bouquet de soie autour de la fente d'or, se saisit du clitoris rebelle qui se soumet, dompte et puis, avec la douceur violente. Il la pénétra, la pénétra dans la profondeur tiède des cuisses offertes. (Adiaffi, 2000 : 97)

## ***2.2. la grossesse***

Il est évident que la grossesse draine à sa suite des conséquences aussi dramatiques les unes que les autres et parfois la mort dans le pire des cas. C'est exactement ce que nous relevons dans la nouvelle « La Bonne à tout taire » du recueil « *La Bonne à tout taire* » de l'écrivaine burkinabè. Dans ce texte de neuf pages, la nouvelliste Bernadette Dao s'élève contre les maltraitements, les violations de liberté, les attouchements sexuels et les viols qui conduisent, dans bien des cas, à des cas grossesses en Afrique en général et au Burkina en particulier. C'est du reste ce qui apparaît dans cette illustration :

On en était là quand un matin, Isabelle tombe malade ! Un « palu » abominable qui la fit vomir toute la journée et les jours suivants ! Elle n'arrivait plus à « faire le lit » ni de papa Kwara ni de son fils, et son travail s'en ressentit considérablement. Les coups de gueule de la « sorcière » et même ses claques ne la remirent pas davantage sur pieds. De guerre lasse, Blandine dut se résoudre à amener Isabelle au dispensaire et là... ! « Votre fille n'a pas eu ses règles ce

mois-ci, madame ! félicitations, dans quelques mois vous allez être grand-mère ! » [...] La pauvre Isabelle mourut elle aussi, emportée finalement par ce « ventre » que personne ne put ou ne voulut l'aider à porter ! (Dao, 2021 : 50-52).

À la lecture des dernières pages de la nouvelle « La Bonne à tout taire », ce qui marque et retient l'attention de plus d'un, c'est la mort d'Isabelle, la bonne. En clair, le personnage principal de la nouvelle a été emporté par la grossesse que personne ne voulait dans l'œuvre. La diégèse de la nouvelle nous offre un texte avec un style particulier et exceptionnel qui se perçoit aisément à travers la satire de l'auteure. Bernadette Dao, dans son recueil constitué de quatre nouvelles, pointe du doigt les maux sociaux tout en mettant à nu les conséquences des violences faites aux personnes vulnérables en général et des domestiques en particulier. Ainsi la littérature se veut-elle le lieu conçu pour passer un message, pour instruire et pour condamner toutes formes d'injustice dont sont victimes les hommes dans la société. À ce sujet voici ce que Ricoeur (1990 : 139) dit : « La littérature est un vaste laboratoire où sont essayés des estimations, des évaluations, des jugements d'approbation et condamnation par soi, la narrativité sert de propédeutique à l'éthique. »

## **Conclusion**

Le présent article s'est articulé autour de la question principale suivante : quel style satirique se dégage-t-il dans la nouvelle « La Bonne à tout taire » du recueil *La Bonne à tout taire* de Bernadette Dao ? Comment l'auteure arrive-t-elle à stylistiser les maux rencontrés par les domestiques par le biais de la satire dans la nouvelle ? Ainsi à travers l'étude de l'œuvre de l'écrivaine burkinabè, il nous ait apparu que l'objectif recherché était de déterminer les formes exactes de la satire et le style dans la nouvelle « La Bonne à tout taire ». Notre hypothèse était de montrer que le texte « La Bonne à tout taire » possède plusieurs formes de stylistisation particulière qui permettent d'éveiller les consciences, de sensibiliser et de condamner fermement les injustices sociétales dont sont quotidiennement victimes les domestiques. L'on a successivement apporté des éléments de réponse à cette question de recherche en faisant remarquer que la nouvelle « La Bonne à tout taire » contient une panoplie de formes de stylistisation satirique que sont l'ironie, la comparaison et la caricature, d'une part.

Nous avons fait, d'autre part, une mise en exergue des difficultés auxquelles sont soumises régulièrement les domestiques dans « La Bonne à tout taire » telles que les cas de viol, de grossesse qui provoquent des traumatismes psychologiques et dans une certaine mesure la mort.

### Références bibliographiques

**Adiaffi Jean-Marie Adé** (2000), *Les Naufragés de l'intelligence*, Abidjan, CEDA.

**Babine Parfait** (2022), *Style d'écriture journalistique dans « On murmure » du Quotidien Burkinabè Sidwaya de Janvier – Juin 2019*, in revue Les Cahiers de l'ACAREF, Tome 1, Vol. 4, n°8, février 2022, pp. 312-323.

**Bakhtine Mikhaïl** (1978), *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.

**Cressot Marcel et James Laurence** (1947), *Le Style et ses techniques*, Paris, P. U. F.

**Dao Bernadette** (2021), *La Bonne à tout taire*, Ouagadougou, Découverte du Burkina.

**Fontanier Pierre** (1968), *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion.

**Ricoeur Paul** (1990), *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.

**Suhamy Henri** (2013), *Les Figures de style*, Paris, P. U. F.

**Traoré Sidiki** (2017), *Style, norme et écart*, Ouagadougou, Harmattan Burkina.

**Traoré Sidiki** (2018), *Le Commentaire composé : méthode, sujets corrigés, questions connexes*, Ouagadougou, Céprodif.